



# Esclavages & post~esclavages

Slaveries & Post~Slaveries

3 | 2020

Inscrire l'esclavage dans les humanités numériques

---

## Éditorial

Myriam Cottias et Céline Flory

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/2351>

DOI : [10.4000/slaveries.2351](https://doi.org/10.4000/slaveries.2351)

ISSN : 2540-6647

### Traduction(s) :

Editorial - URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/2352> [en]

### Éditeur

CIRESC

### Référence électronique

Myriam Cottias et Céline Flory, « Éditorial », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/2351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.2351>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Éditorial

Myriam Cottias et Céline Flory

---

- 1 C'est un hommage au travail de Monsieur Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, assassiné le 16 octobre 2020 devant son collège de Conflans-Sainte-Honorine, que nous souhaitons poser en ouverture de ce troisième numéro de la revue *Esclavages & post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* ; un hommage que nous dédions à la liberté d'expression et au débat d'idées émancipées. Nous étendons ce salut à tous les professeurs des écoles et de l'enseignement supérieur qui garantissent aux élèves et aux étudiants le chemin vers l'esprit critique et les connaissances sans frontières.
- 2 Beaucoup de questions qui sont au cœur du projet scientifique de la revue ont pris une forme très concrète, violente et mortelle dans cet entre-deux éditorial. Aux États-Unis, le mouvement *Black Lives Matter* s'est redéployé et a mobilisé autour de la lutte contre le racisme et les discriminations subies par la population afro-américaine, dont la traduction tragique a été une succession d'homicides par la police américaine. Ces mobilisations ont eu des échos dans de nombreux pays, y compris en France du fait d'événements similaires. Un prochain numéro analysera ces situations particulières.
- 3 Des revendications pour le rééquilibrage dans l'espace public des mémoires de l'esclavage et du colonialisme et une dénonciation des discriminations sous la forme de déboulonnage, de destruction ou d'inscriptions accusatrices sur des symboles historiques, ont été posées de façon transnationale. Certaines répondent à une globalisation de revendications antiracistes de la part de populations identifiées comme noires mais aussi à des situations très localisées. D'autres sont plus spécifiques et nationales et peuvent être inscrites dans une histoire de plus longue durée, significative de la profondeur des revendications.
- 4 La statue de l'impératrice Joséphine de Beauharnais, épouse de Napoléon I<sup>er</sup>, en est un bon exemple. C'est avec le déploiement d'un grand appareil symbolique – défilé militaire, messe, banquets pour les élites sociales et politiques, bal populaire, distribution d'argent aux anciens esclaves de l'Impératrice – que le 29 août 1859, elle est érigée sur la place principale de Fort-de-France, la Savane, en Martinique, entourée d'une herse et de gardiens pour maintenir à distance une foule que les autorités soupçonnent d'être potentiellement dangereuse. Il est vrai qu'alors des rumeurs de

réinstauration de l'esclavage par Napoléon III circulent dans la colonie et que des incendies de champs de canne à sucre ne cessent de se déclarer<sup>1</sup>. Qui peut dire que dans les « Vieilles colonies » la dénonciation anticolonialiste, ici antiesclavagiste, n'a pas été faite très rapidement ? La statue de Joséphine porte cette histoire dès son installation. Alfred Parépou, en 1885, dans l'ouvrage *Atipa, roman guyanais*, rapporte, en créole, que « jou yé metté statoue, pou so femme [Joséphine de Beauharnais], la Martinique, oune nègue frotté caca là-sous<sup>2</sup> ». En mars 1974, dans une période de tensions sociales et de reprise de revendications indépendantistes, elle perd de sa centralité : Aimé Césaire, alors maire de la ville, l'installe à la périphérie de la place de la Savane. Les statues dialoguent avec l'histoire. En septembre 1991, la statue est décapitée et couverte de peinture rouge tandis qu'en 1998, lors du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage, tout le monument est voilé d'un linceul noir alors que se déroulent les discussions sur la possibilité d'une loi déclarant l'esclavage comme crime contre l'humanité et prévoyant des réparations<sup>3</sup>. En novembre 2012, l'artiste Sarah Trouche, nue, couverte de roucou, fait une performance – très décriée localement – dénommée « résilience ». Fouettant trente-trois fois la statue, elle somme ce monument, emblème, selon elle, de l'esclavage et du colonialisme, d'en dire toute la vérité. La souffrance qu'elle lui inflige est à l'image de l'oppression sociale passée et présente.

- 5 La statue est demeurée ainsi sur la Savane, sans tête et dégoulinante de sang. Symbole de dominations, elle a été en quelque sorte corrigée par des porteurs de la mémoire des esclavisé·e·s et elle alertait les touristes sur les tensions de la société martiniquaise post-esclavagiste.
- 6 Pourtant, l'œil peut continuer à se déclarer blessé d'après le titre de l'ouvrage d'Emmanuel Fureix sur l'iconoclasme<sup>4</sup>. L'outrage travaille alors efficacement un imaginaire de revendication politique. Même si une dame, en 2010, devant la statue toute fraîchement restaurée, affirme sa fierté pour Joséphine, « une belle mulâtresse de la Martinique qui s'est mariée avec Napoléon, un homme noir devenu empereur des Français<sup>5</sup> », un autre discours lui est opposé, ce 22 mai 2020, fondé sur la question de la réparation par la réappropriation de l'espace public et la disparition de symboles esclavagistes et colonialistes<sup>6</sup> : la statue de Joséphine de Beauharnais est alors détruite brutalement. On voit bien dans cet acte une façon de mettre en œuvre une autre écriture de l'histoire sur un mode habituel où les conflits du politique passent par la destruction de symboles. Mais dans le même temps, on peut aussi dire qu'il montre bien qu'il n'y a pas eu de sédimentation des revendications anticolonialistes et que les nouvelles analyses et recherches des sciences humaines et sociales sur l'esclavage, le post-esclavage et le colonialisme ne sont pas, ou peu, audibles. Le champ de la transmission de la connaissance est ainsi toujours à fouiller.
- 7 L'une des voies qui est proposée dans ce numéro est celle des humanités numériques, de la mise à disposition des données premières dans les archives ou au sein de bases de données. Néanmoins, l'œil ne doit cesser d'être critique.

---

## NOTES

1. Laurence Brown, « Créole Bonapartism and Post-Emancipation Society: Martinique's Monument to the Empress Joséphine », *Outre-mers. Revue d'histoire*, tome 94, n° 350-351, 1<sup>er</sup> semestre 2006, p. 39-49 ; Anny Dominique Curtius, « De cuerpos desnudos pintados y de estatuas decapitadas: la historia interpretativa de Fort-de-France », *Revista de Crítica Literaria Latinoamericana*, n° 78, 2013, p. 175-194.
  2. Cette phrase est suivie de celles-ci : « A ça, oune so, li té poussé fait. Yé condamnein nègue la, tois mois. » (Alfred Parépou, 1885, p. 180). Traduction : « C'est pour cela que, le jour de l'inauguration de la statue de sa femme sur la Savane, à la Martinique, un nègre a frotté du "caca" dessus. C'était sa seule revanche. Il fut condamné à trois mois de prison. » (traduction de Michel Lohier, 1972, p. 104). Les deux textes, créole et français, sont publiés ensemble en 1980 aux Éditions caribéennes.
  3. La loi tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité dite loi Taubira est votée en dernière lecture le 10 mai 2001.
  4. Emmanuel Fureix, *L'œil blessé : politiques de l'iconoclasme après la Révolution française*, Seyssel, éditions Champ Vallon, 2019.
  5. Entretien réalisé par Myriam Cottias le 7 juillet 2010 à Fort-de-France, Martinique.
  6. <https://www.people-bokay.com/destruction-statues-v-schoelcher-non-victor-schoelcher-nest-pas-notre-sauveur-insistent-les-militants-martiniquais/> [dernier accès, novembre 2020].
- 

## AUTEURS

### MYRIAM COTTIAS

CNRS (LC2S, CIRESC), France

### CÉLINE FLORY

CNRS (Mondes Américains, CIRESC), France